

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1^{er}, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n^o 62.

Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.

PARIS.

Ce 19 novembre, 1912.

Avez-vous jamais pensé à ce que deviennent les cravates, les innombrables et séduisantes cravates qui épanouissent aux devantures des chemisiers élégants leurs plis somptueux ou discrets ? Non, sans doute, et j'avoue que moi-même ne m'en étais guère soucié jusqu'à ce jour. Mais hier, me promenant sur le boulevard, j'avisai soudain, sur le plastron d'un quelconque monsieur de la coulisse ou du comptoir, un chiffon vaguement tortillé où je reconnus, — ah ! sans en pouvoir douter, — le ramage d'une écharpe que j'avais admirée la veille, bouffante sous les feux électriques, derrière la baie de cristal qui la séparait de la foule.

Alors, une intuition traversa mon esprit. A sa lueur, j'entrevis de bien tristes choses. Et je fus ému de compassion, car il n'est pas possible de croire que toutes ces fragiles et vivantes merveilles, suprêmes témoignages de notre goût, puissent être insensibles, et ne pas souffrir en sombrant dans les déchéances qui les guettent.

Quelques personnes, éprises de statistique, se demandent parfois comment tant de cravates trouvent leurs plastrons. Plût au ciel que la plupart restât pour compte, en effet ! car, pour une qui arrive à « vivre sa vie », combien, achetées par n'importe qui, voient se passer avant l'heure leur grâce et leurs illusions !

Je l'imagine, la pauvre petite créature de soie ou de satin, bien sagement alignée, à la parade, avec ses sœurs jumelles, toute semblable à une jeune fille qui, parmi ses compagnes, dans nos fêtes,

attend le prince charmant , le sauveur . Il entre , le sauveur , il l'examine en rechignant , la marchande avec insolence , la paie et l'emporte . Et , le lendemain , il essaie de la nouer autour de son col . Première désillusion . Le maladroit est absolument incapable de retrouver les plis qui le séduisirent à la devanture . Il la froisse , la ternit , la fatigue , il en fait dès le premier instant quelque chose d'informe et d'effrayé , qui ne saura jamais plus s'épanouir . Et il se dit : « Je suis volé , c'est une loque » , sans se douter une seconde que c'est de sa faute et qu'une cravate doit être traitée avec des égards . Du sommet du chapeau à l'extrémité des bottines , tout dans sa toilette a pu être disposé , rectifié par d'autres que lui-même et il peut passer pour correct auprès de gens qui n'approfondissent point . Mais la cravate le révèle soit que , indifférent , il se contente d'imiter comme il peut la vignette d'un catalogue , soit que , prétentieux mais insuffisant , il cherche des dispositions et n'en trouve que de ridicules .

Chaque jour , la pauvre cravate voit diminuer ses chances . Des rivales , déjà , sont écloses . Partie pour des triomphes mondains , elle mène dans des bureaux , ou dans de pires endroits , une existence parfois à peine digne du nœud tout fait , ce parent pauvre . Jamais une caresse , jamais un regard aimable dans la glace , jamais une gentille parole . Le butor la pique à la hâte le matin d'une perle distraite... et fausse , et la laisse le soir sur une chaise , étouffée sous de lourds vêtements en désordre . Elle avait rêvé que parfois , vers cinq heures , dans une chambre amoureuse et doucement éclairée , une main féminine , impatiente , l'eût défaits... pour la renouer un peu plus tard , mais en laissant dans ses plis je ne sais quel frisson coupable et délicieux . Hélas ! son maître n'est pas un amant , et qui sait si , au lieu de ces doigts fins et caressants , elle ne connaîtra point un jour la poigne indignée d'un galant homme qui l'arrachera du cou de son béliâtre maître ?

Evoquons , pour nous consoler , la carrière de celle qui , unique entre mille , rencontre l'homme qui sait la comprendre , et dérouler sans brisure sa petite âme fragile et repliée . A elle les délicates satisfactions de l'amour-propre , à elle les murmures d'hommage . Son maître ne la produira que les jours où , assortie au temps , à l'âme de son amie et à la sienne , à la couleur des salons qu'il fréquente et à la nuance de ses vêtements , elle sera sûre d'un constant succès . Et cet homme sensible n'attendra point qu'elle soit démodée , pour lui épargner toute déchéance : il saura la retirer à temps et lui assurer dans quelque tiroir plein de tendres secrets , une retraite où elle pourra vivre avec ses beaux souvenirs , en attendant que l'y retrouvent plus tard nos petits-neveux attendris .

FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le Journal d'une femme de chambre.

On sait que les journaux ont publié récemment les revendications d'un groupe de femmes de chambre qui se plaignaient d'être tutoyées par leurs maîtresses .

Un hasard heureux nous a mis entre les mains le carnet d'une de ces demoiselles . Nous en reproduisons , si nous osons nous exprimer ainsi , les bonnes pages .

Lundi. — J'entre chez Mme B . . . C'est une dame très comme il faut : elle a des cheveux jaunes , beaucoup de bagues , beaucoup de colliers et elle est seule , bien que fille d'un officier supérieur sans fortune . Elle m'a dit :

— Toi , tu as une tête qui me revient !

J'ai répondu :

— Madame est bien bonne .

Je ne suis pas fière .

Mardi. — Madame reçoit beaucoup d'amis . Il y en a même un , âgé , qui m'a pincé le menton .

— Tu n'as pas l'air bête , m'a-t-il murmuré , tu iras loin !

Il m'a tutoyée , mais je n'ai pas protesté : il ressemblait à mon père .

Mercredi. — Ma patronne m'a reproché en ces termes d'avoir répandu de l'encre violette sur une blouse de soie blanche :

— Tu es donc plus bête qu'un troupeau d'oies !

Je me suis rebiffée :

— Madame serait très bonne de ne pas me tutoyer ; j'ai soif d'égards .

Elle a riposté :

— Si tu as soif , bois de l'eau ; ça passera . Maintenant que préfères-tu que je te dise : « Je te donne ma robe ponceau » ou bien : « Vous m'avez sali mon corsage , vous le paierez ? »

Cette malice !

Jeudi. — Ça se gâte . J'étais en train de décacheter proprement un télégramme afin de préparer madame s'il s'agissait d'une mauvaise nouvelle , quand elle est entrée dans ma cuisine .

— Tu lis mes dépêches , maintenant , s'est-elle écriée , tu ne manques pas de toupet !

Quelle éducation !

Vendredi. — J'ai commis une petite erreur de soixante-douze francs dans une addition sur mes comptes . Elle s'en est aperçue : elle calcule comme une caissière ! Je me suis défendue :

— Il n'y a que celles-là qui ne font rien qui ne se trompent pas !

— Eh bien , a-t-elle riposté , je t'engage à aller travailler ailleurs.
Le tutoiement est insupportable. J'écris aux journaux et je me plains au Syndicat.

P. P. G.
LE CENTYEULX.

~~~~~  
A U T O M N E .

Une heure du matin . . . Octobre . . . Un quai de gare  
Dont le trottoir mouillé reluit comme une mare ;  
Et sur un banc désert , je regarde , en rêvant ,  
Un journal que balaye un peu d'humide vent .  
Il se soulève ainsi qu'une grande aile grise  
Qui voudrait , sans pouvoir , s'envoler dans la brise .  
Sous les arbres , là-bas , une humble ville dort :  
Le mail est encombré par du feuillage mort ;  
La fontaine toujours déborde sur la place ;  
L'esplanade est obscure et personne ne passe ;  
La femme du notaire écoute son mari  
Qui ronfle . . . Elle relit *Madame Bovary* ,  
Et soupire en levant parfois sa blonde tête . . .  
Le fils du médecin , — qui veut être poète ,  
Répète un professeur de latin , alarmé , —  
A découvert Rimbaud , Verlaine et Mallarmé ,  
Et devant un petit bureau Louis-Philippe ,  
Il songe au noir laurier en allumant sa pipe .  
La lune molle et jaune entre dans le dortoir  
Du pensionnat . . . Comme en plein jour , on pourrait voir ,  
Sur les clairs oreillers , Blanche , Rose , Adeline ,  
Berthe , Marthe , Amélie , Angèle et Jacqueline ,  
Et les Yvonne , les Lucie et les Clara ,  
Qui rêvent d'officiers , de chanteurs d'opéra ,  
De devoirs , de cousins , de rubans , de dentelles ,  
Déjà , sans le savoir , charmantes et cruelles . . .  
Je suis seul sur ce quai désert , sombre et banal ,  
Avec le vent plus vif qui froisse ce journal  
Dont le bruit de feuillage emplit la nuit d'automne ,  
De ce trottoir humide à ce vieil astre jaune . . .

LÉO LARGUIER.

~~~~~  
Quelques dames font recouvrir les talons de leurs souliers
d'une bande de cuir enrichie de dessins gravés sur or , et ont
ainsi l'air d'avoir dérobé , pour leur parure , les ferrures de
quelque antique et précieuse reliure.

~~~~~  
Nos petites amies sensibles ne peuvent supporter la vue d'une  
souris , et le nom seul d'un rat les fait mourir de frayeur . Mais



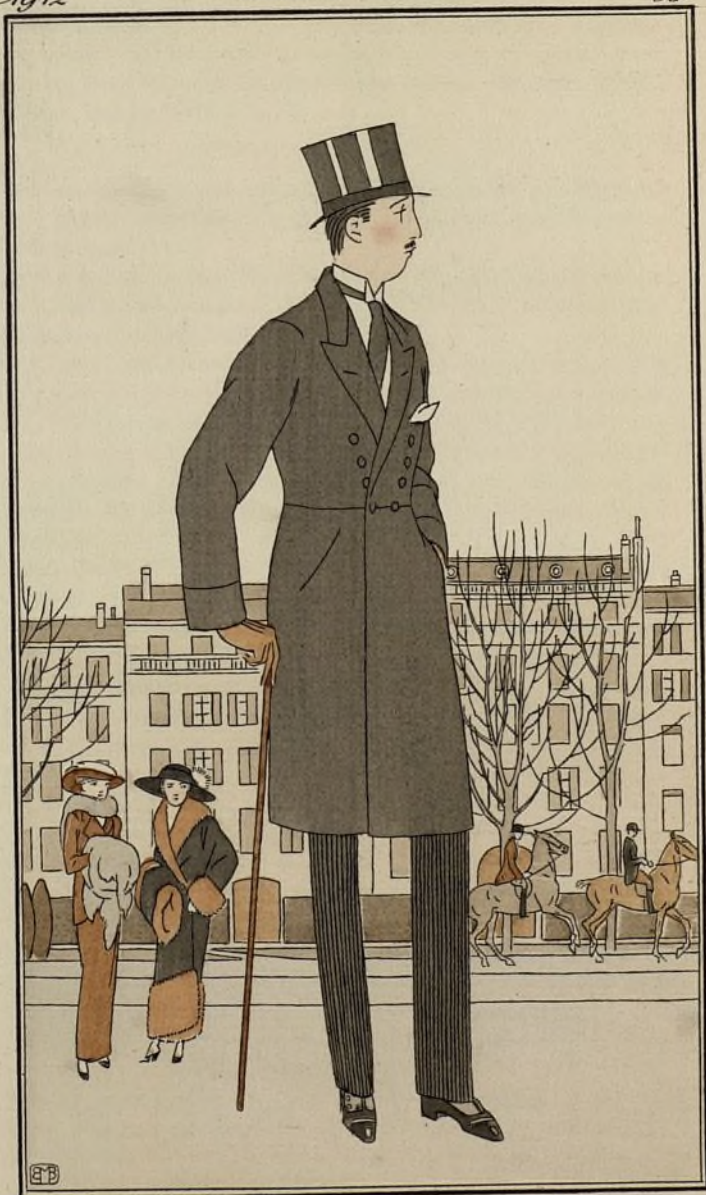


*Robe de soie de Chine bordée de Chinchilla. Manteau de velours Citron sert à grand Col et parements de Chinchilla, gland d'argent.*



Ayuntamiento de Madrid





*Noise d'un jeune homme*



Ayuntamiento de Madrid

elle  
et  
vou  
me  
Vo

sal  
int  
con  
qu

err  
cul

mi  
qu  
de

de  
de  
po

em  
qu  
dé  
pro

ma  
jan

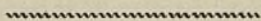
ru  
jol  
jan  
je  
«

ad  
«

an



elles portent le plus gaillardement du monde au bord du décolleté et à leurs poignets une nouvelle et très douce fourrure : « Savez-vous , ma chère , j'ai trouvé quelque chose de ravissant pour mettre avec ma robe de velours blanc , c'est du rat . Idéal ! Voyez-vous : il y en aura là ... et... »



La fashion londonienne qui , tant de fois , nous prodigua de salutaires leçons , voudrait-elle régenter à nouveau les élégances intimes de nos dames ?

Les belles ladies de Mayfar et de Park-Lane partent en guerre contre les pantalons féminins et les combinaisons inesthétiques qu'une mode déplorable nous imposa.

Fi donc ! des dessous aussi secs , aussi précis ! quelle redoutable erreur ! Les délicieuses Anglaises réprouvent ces tendances masculines et voudraient voir refleurir des modes plus galantes .

Ne croyez point d'ailleurs que ces révoltées préconisent les chemises de dure toile , fermées par une coulisse , ou les pantalons que les sœurs des Oiseaux appelaient si congrument les « tuyaux de modestie » .

Non pas . On peut apercevoir aux vitrines de Burlington-Arcade de charmants pyjamas de soie rose tendre ou bleu pâle . Ce sont des *ladies slumber suit* . Parfaitement : des pyjamas nocturnes pour dames . Et je ne trouve point , au fond , cela ridicule .

Les aristocratiques misses répugnent également aujourd'hui à employer les jarretelles . Ces élastiques rigoureux et draconiens qui déchirent les bas et plissent si fâcheusement les chemises déplaisent à ces beautés frêles , délicates . Et de zélées novatrices prêchent le retour à l'ancienne jarretière .

Bien en évidence parmi les plus récentes fanfreluches , les magasins smarts présentent à l'admiration des passantes de jolies jarretières de satin rubannées , coquillées , frissonnantes .

Sur le nœud latéral une boucle d'argent imite la petite barrière rustique des paddocks et l'armature transversale porte gravées de jolies devises indicatrices . C'est ainsi que , sur les nœuds des jarretières de votre flirt , vous pourrez lire (c'est un bonheur que je vous souhaite) ces phrases évocatrices : « *no thoroughfare* » , « *only for one* » , « *strictly private* » ou bien « *no trespassers* » ...

Ne trouvez-vous pas ce petit jeu charmant et comment ne pas admirer le délicieux symbolisme de ces épigrammes touchants : « *voie barrée* » , « *chemin défendu* » , « *rien que pour un seul* » ?

C'est délicieux , ma foi , et d'un charme si frais , si puéril , si anglais ...

PIERRE DE TRÉVIERES.



## L'HYGIÈNE.

La plupart de nos contemporains, dans un louable souci, s'adonnent à ce qu'ils appellent des exercices physiques. La fenêtre ouverte, au sortir du lit, ils accomplissent des mouvements raisonnés qui les ramènent à la douce époque du collège. Une! deux! Une! deux! Ils sortent si las de cette gymnastique qu'ils ne peuvent plus rien faire de la journée et qu'elle constitue, à vrai dire, leur seul travail. Des messieurs âgés sacrifient, eux aussi, à l'hygiène et ahannent, courbés en deux pour élargir une poitrine, hélas! définitive! et faire tomber un ventre si chèrement acquis. Ils gardent de cet effort, auquel les oblige la mode, une sorte d'inquiétude dans le regard. Au fait, les bons résultats se font attendre; mais il ne désespèrent point. Ils ignorent, sans doute, les causes de la mort de Voltaire: Franklin — hygiéniste avant la lettre, lui avait dit qu'il fallait prendre des bains d'air. L'illustre vieillard se mit nu à sa fenêtre et se recoucha, grelottant. Alors il voulut prendre de l'opium que lui avait envoyé le maréchal de Richelieu. Mais le valet chargé de cette mission, ayant cassé la fiole, avait acheté chez un droguiste une autre fiole contenant une dose trop forte de laudanum. Voltaire mourut en criant à son médecin: « Ecarte la mort! Ecarte la mort! Fais-moi vivre! » Il mourut d'avoir suivi un régime intempéstif. Que ceci vous serve de leçon!

— Gloire aux régimes! me disait un médecin! Gloire aux régimes appliqués à tort et à travers; ils nous envoient plus de malades qu'une bonne épidémie!

Ainsi la caillette qui veut se faire maigrir, attrape, au régime sec, une bonne maladie de reins! Ainsi l'hygiéniste qui couche dans un courant d'air glacé s'éveille avec une belle fluxion de poitrine; et cet autre qui s'inonde d'eau froide tousse à périr en jurant qu'il se sent plus gaillard que jamais?

Cependant il est des gens qui se portent bien: ceux-là marchent une heure ou deux par jour, non pas couverts de flanelle et *en pensant qu'ils marchent* et non pas le long d'une voie consacrée au footing, Bois ou Champs-Élysées, où les gens, en file indienne, mornes et résignés, ont l'air de chevaux à la promenade! Ils s'en vont au cœur de Paris, ils flânent dans les Tuileries, jardin délicieux que la mode abandonne aux nourrices, sur les quais où l'hiver met un si fin brouillard; ils achètent un bibelot, ils rapportent un livre, une impression, un bout de ces dialogues de rue si piquants et dont restent privés ceux qui ne sortent guère de leur voiture. Enfin, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, ils n'ont pas soigné que leur bête. Ils ne vivent pas selon une ordonnance, mais selon leur libre fantaisie et s'ils s'exercent à



quelque jeu de plein air, ce n'est point avec la grimace d'un monsieur contraint par la Faculté d'avaler un verre d'huile de foie de morue !

HENRI DUVERNOIS.

PETITES CONFIDENCES DE LA RUE DE LA PAIX.

I. 6 heures. — *Les belles dames.*

— Ce n'est que sa vieille zibeline qu'elle a fait entièrement transformer .

— Moi, c'est celle du milieu avec les deux gros brillants . . .

— Pourquoi se promène-t-il toujours avec le même jeune homme ?

— Je n'arriverai jamais à pouvoir marcher comme cela, le ventre en avant .

— Je fais des économies ; je ne mettrai pas plus de cent cinquante francs pour mes petits chapeaux du matin .

— Mais non, ils ne sont plus ensemble ; elle s'est déjà brouillée deux fois avec Gaston depuis .

— Il n'y a rien à faire, elle a un béguin .

— Je vous crois ! c'est la bague du grand-duc qu'elle lui a fait monter en épingle de cravate .

— C'est pas difficile, elle fait la retape pour les grands couturiers !

— En somme, on ne lui connaît aucun moyen d'existence .

II. 7 heures. — *Les mannequins.*

— Elle a voulu lui chiper son ami, alors on lui a mis des saletés dans sa boîte à maquillage .

— Il lui a offert 10.000 francs pour aller un mois en Russie .

— Oui, mais quand « ils » vous lâchent en morte saison, on ne peut plus se replacer .

— Je lui ait dit : trouvez-en une autre comme moi pour passer les robes du soir !

— D'abord c'est pour moi que viennent les commissionnaires .

— T'as vu si le gigolo de la vieille nous faisait de l'œil ?

— Elle ne nous regarde plus, maintenant qu'elle est devenue cliente .

— Non, penses-tu qu'elle voulait nous faire frotter la collection à 6 h. 1/2 !

III. 7 h. 1/2. — *Les vendeuses.*

— La prochaine fois qu'elle essaye de me prendre une cliente, je fais un scandale dans le salon .

— Et puis, après tout, il ne manque pas de maisons qui seraient contentes de m'avoir avec ma clientèle.



— Elle en fait des chichis depuis que la princesse lui a commandé son manteau de chinchilla .

— Elle fait tout ce qu'elle veut du patron .

— Et puis , après tout , mes clientes valent bien les siennes ; c'est des grues ; mais elles commandent davantage .

#### IV . 8 heures . — *Les ouvrières .*

— Penses-tu qu'elle voulait me faire remonter trois fois ma manche ! j'ai dit : Faites donc mieux !

— C'qu'elle est jolie , hein , m'ame Jeanne !

— Reste en arrière ; tu vois bien qu'il ose pas nous causer .

— Tu diras à la vieille que mon atelier a été forcé de veiller jusqu'à 11 heures .

— B'soir , ma cocotte !

— A d'main , mon petit rat !

LE RÔDEUR.

### MODES

La bonté de nos lingères est comme leur ingéniosité : infinie . C'est à celles de nos dames qui sont obligées de se déshabiller fréquemment — il y en a , en tout bien tout honneur — ou encore à celles qui ont besoin d'être habillées rapidement qu'elles viennent de donner leur dernière pensée . A l'intention des unes et des autres , elles ont donc créé un chef-d'œuvre de petite chemise qui est en même temps une merveille de petite blouse ; cela se fait le plus souvent en toile de soie ou batiste rose ou blanche , avec petit col d'homme et poche sur le côté . Pantalon assorti et pas de corset , naturellement . Par-dessus , il suffit de passer le tailleur , jupe et jaquette , et voilà une toilette vite terminée . C'est pratique , expéditif et hygiénique aussi , — à cause de la suppression du corset , cette bête noire de la Faculté . — Les fourrures sont de plus en plus diverses et les tailleurs s'adornent maintenant de civette , pékan , caracul breitschwanzé ou putois ; nos élégantes ne savent plus à qui entendre , car tous les jours une combinaison nouvelle remplace celle qu'elles portaient et il est bien difficile ainsi d'être au dernier cri . — Les coiffures du soir sont toutes en largeur ; elles prennent au-dessus du chignon et s'épanouissent de chaque côté de la tête en deux belles ailes ou touffes de paradis qui empêchent absolument toute conversation avec la personne qui en est parée . Et peut-être est-ce quelquefois préférable ?

A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 32 et 33 .

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite , même par extrait .

Le Gérant : JACQUES DE NOUVION. Imp. de Vaugirard, H.-L. MORRI, dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris